



BONNE ANNEE, HEUREUSE ET BENIE

Ma fille a la sclérose en plaques. Elle est pratiquement paralysée et peut à peine décrocher son téléphone. Les gens du dehors la plaignent et disent: je ne pourrais jamais vivre comme elle, c'est affreux. Elle ne se plaint jamais. Elle dépend presque entièrement des autres pour sa vie de tous les jours. Elle a le coeur rempli de reconnaissance. Souvent, quand je vais la voir, elle me dit: Maman, j'ai tant de choses pour lesquelles je dois dire merci, c'est fou. Elle a une paix dans son coeur qui vient de sa foi inébranlable en Dieu. Pendant quelques années, elle avait espéré être guérie. Elle avait beaucoup prié avec des amis et avait la certitude qu'elle serait exaucée. Ça n'a pas eu lieu. Et maintenant, elle sait que le plus important, c'est cette totale guérison intérieure, qu'il n'y ait aucune amertume dans son coeur, mais qu'il y ait de la place pour l'amour et la prière. Et à ce propos, je voulais juste vous dire que le premier janvier, vous tous, comme moi, nous recevons des voeux où les gens vous souhaitent avant tout la santé. Maintenant je peux chaque fois répondre: non, ce n'est pas le premier bien. Le premier bien, c'est la paix du coeur. Je le sais parce que je le vois auprès de ma fille qui n'a pas de santé."

Témoignage d'une mère à Caux, le 31 décembre.

CAUX A NOUVEL-AN

La conférence de Nouvel-An est terminée. Ce fut un moment de détente, de réflexion, et de préparation. Détente parce que le nombre de participants, plus modeste qu'en été, a permis une atmosphère plus familiale, où beaucoup de temps pouvait être consacré aux conversations.

La réflexion s'est appuyée sur des thèmes tels que le pardon, la réconciliation, les interventions de Dieu dans nos vies en 1985, comment "jeter le filet", oser prendre des risques. Il est intéressant de noter que cette réflexion sur le pardon s'est faite dans le cadre d'une journée organisée par et pour des juristes italiens, particulièrement aux prises avec les problèmes du terrorisme dans leur pays. Certains n'avaient pas hésité à faire le voyage depuis Brindisi pour participer à ces échanges.

La question controversée des demandeurs d'asile a été abordée grâce à la visite du nouveau secrétaire central de l'EPER (Entraide protestante suisse) M. Alfred Schmid qui est venu nous faire part de ses préoccupations. Il a souligné à quel point les solutions sont difficiles et le dialogue important.

Quant à la préparation, les Français et les Allemands s'étaient donné rendez-vous à Mountain House pour lancer les bases de la première semaine de la conférence de l'été qu'ils ont offert d'animer.

Des groupes de travail ont été à l'oeuvre pour mettre au point les invitations à la conférence qui sont maintenant sous presse, de même qu'une nouvelle brochure sur Caux.

Une trentaine de dames se sont retrouvées pour voir comment continuer l'action commune aux Romandes et aux Suisses alémaniques, qui les avaient entre autres amenées jusqu'en Appenzell. Diverses suggestions ont été faites, par exemple de rencontrer ensemble certains de nos élus à Berne, d'avoir un groupe international dans le Jura, ou de rédiger un livre blanc de nos témoignages. Rien n'a été décidé, donc tout est possible!

Un autre projet qui commence à se concrétiser est une "Semaine de travail" à Pâques, à Caux, pour s'attaquer à des tâches pratiques qui ont besoin d'être accomplies mais qu'on repousse toujours faute de main d'oeuvre. Ce sera aussi une manière pour certains d'entre nous qui ne sont pas très argentés de contribuer à alléger le poids financier de cette maison. Une lettre détaillée vous sera envoyée plus tard. Mais je serais heureuse de savoir déjà s'il y en a parmi vous que cela intéresse, particulièrement si vous êtes compétent dans des domaines tels que la maçonnerie, la menuiserie, la peinture, l'architecture, bref n'importe quel métier qui a trait à l'entretien de bâtiments, et où vous seriez en mesure de diriger des travaux. Ainsi nous pourrions utilement mettre à l'oeuvre tous ceux qui voudront participer à cette aventure. Une aventure qui n'est limitée ni à un sexe ou à une génération, ni à ceux qui connaissent déjà Caux. Au contraire. Amenez vos amis! Peut-être y en a-t-il aussi parmi vous qui aimeraient aider en faisant la cuisine pour tout ce groupe.

Le doublage de la vidéo relatant l'histoire de Roly Kingwill, un agriculteur sud-africain, est en train de se faire en français, et un fonds a été lancé par Peter Kormann pour financer le doublage en allemand.

Eliane Stallybrass, Genève

LETTRE D'INDE

C'était la première fois que j'avais l'occasion de participer à une action telle que celle qui s'est déroulée en Inde ces dernières semaines. J'en ai tiré quelques leçons. J'ai constaté à nouveau à quel point le soin qu'on donne à ses coéquipiers est aussi important que ce que l'on fait pour des gens qui croisent notre route. Construire une équipe, et la consolider, est un travail de longue haleine, mais indispensable si l'on veut arriver quelque part. J'ai encore tout à apprendre dans ce domaine, pour être prêt à passer autant de temps à cela qu'à toutes les autres choses que je trouve plus faciles à faire. Dans mes moments de silence, je dois moins penser à moi et à mes réactions et plus aux autres gens et à leurs besoins. Une honnêteté immédiate et sans réserves sur moi-même me rend libre et disponible aux autres.

Nous étions dans l'est du pays, où une équipe du Réarmement moral très active est à l'oeuvre. Elle nous avait préparé un programme bien rempli. Il y avait parfois deux ou trois réunions publiques par jour, et il fallait être prêt, aussi bien à donner qu'à ne pas donner son discours soigneusement préparé. Et puis il arrivait aussi que j'en avais marre des réunions, et que j'aurai préféré faire un travail manuel. J'ai été mis à l'épreuve de garder mon coeur toujours ouvert.

Je suis heureux de m'être fait de nouveaux amis de pays différents et d'avoir été mis au défi de penser à ma responsabilité dans un contexte mondial.

Christoph Keller, Caux

Un compte-rendu de ce voyage figurera dans nos publications "Changer" et "Caux-Information"

Si un ingénieur forestier est spécialement sensible au bon usage des richesses naturelles, la vie de famille confronte chacun au problème du bon usage des biens matériels, notamment au moment des héritages.

Que faire de notre maison de famille de Rivaz? Je rêvais de racheter à mon frère et à ma soeur à un prix raisonnable cette belle maison vigneronne à deux appartements à loyers modérés, pour lui conserver sa vocation ancestrale de loger des familles avec enfants à des conditions favorables. Mon frère et ma soeur désiraient au contraire en tirer le maximum en spéculant sur la rareté d'un tel objet. Une pareille divergence d'opinions devait rendre les discussions délicates. C'est moi qui les ai rompues brutalement en me mettant dans une colère noire.

Puis j'ai demandé pardon par écrit à mon frère et à ma soeur. Ils me l'ont accordé en me disant combien mon départ les avait bouleversés et incités à repenser leur attitude face à l'argent. Cette réflexion les a poussés à accepter l'offre d'achat des locataires, qui était loin en dessous de leurs prétentions initiales, mais nettement supérieure à mon offre. Notre souhait de racheter une partie de la maison ne s'était cependant pas réalisé et nous avons tout remis à Dieu.

Pendant le week-end des Suisses à Caux, en novembre, Irène et moi avons compris plusieurs choses capitales. Mes frère et soeur m'avaient pardonné ma violence, mais je n'étais pas disposé à leur pardonner leur intransigeance sans qu'ils ne me le demandent. Tout d'un coup j'ai vu que Jésus nous avait pardonnés sans condition et que je devais faire de même. Cette décision m'a libéré, et après, je me suis demandé combien de gens m'avaient pardonné sans que je fasse le premier pas. Mon orgueil en a pris un bon coup.

Puis, j'ai compris que ma violence empêchait un dialogue serein avec mon prochain et me séparait de lui. J'en ai aussi été libéré. Enfin je me suis demandé si, au cas où j'accordais à Dieu un rendez-vous à heure fixe, pour écouter et noter ce qu'il avait à me dire, il cesserait de me réveiller au milieu de la nuit pour me parler à un moment où je ne serais pas distrait. J'ai essayé et ça marche. Et le moment de partage avec Irène me permet aussi d'enregistrer ce qu'elle me dit autrement qu'une "musique d'ambiance", comme dit le Dr. Tournier.

Quant à Irène, tous ces événements lui ont montré à quel point son coeur s'était rempli de rancune à l'égard des riches, et d'amertume parce que le manque à gagner dû à mon invalidité nous avait empêchés de payer le prix consenti à nos locataires. Elle aussi a été totalement libérée.

Ces miracles spirituels ont été suivis d'autres. Un locataire s'étant désisté, nous avons pu racheter les 3/5 de la maison et poursuivre mon rêve initial de la vocation de cette maison. Mon frère et ma soeur sont soulagés de cette solution et enfin nous sommes réconciliés.

Finalement, nous avons eu la conviction de raconter cette histoire à notre pasteur. Il l'a jugée digne d'être partagée à un culte sous forme de témoignage: une expérience inédite pour Irène, qui parlait pour la première fois en public!

Jean-Bernard et Irène Chappuis, Le Sentier
